



Le français d'ici, bien vivant

pages 7, 8 et 9



Photo: Archives du Gaboteur



Photo: Courtoisie d'Hydro-Québec.

La démocratie s'invite dans le plan de relance économique

3

Des (mauvaises) nouvelles de Muskrat Falls

6

La fièvre des jeux de société

11

MUSKRAT FALLS

Un an après le rapport LeBlanc, où en est le projet ?

L'état d'urgence Covid-19, déclaré le 18 mars 2020 à Terre-Neuve-et-Labrador, a éclipsé des manchettes le rapport de la Commission d'enquête sur Muskrat Falls, rendu public une semaine plus tôt. «Projet mal avisé» titrait son auteur, le Juge Richard D. LeBlanc, en synthèse des milliers de pages faisant le récit des ratés et horreurs de ce projet. Où en sommes-nous, un an plus tard? Faits saillants en bref.

Jacinthe Tremblay

La facture? Elle a grimpé - Son estimation a été revue à la hausse en septembre 2020 et s'élève à 13,1 milliards de dollars. Le PDG de Nalcor, Stan Marshall, n'a pas exclu que la facture pourrait encore augmenter.

Qui va la payer? La réponse est à venir - Selon les termes de l'entente de garantie de prêt conclue en 2012 entre le gouvernement conservateur de Stephen Harper et le gouvernement progressiste-conservateur de Kathy Dunderdale, cette facture devait être payée par les utilisateurs d'électricité de l'île de Terre-Neuve, à partir de la tarification de leur consommation. Les tarifs pourraient dans ce scénario atteindre de 24 à 26 cents du kilowatt/heure - le double du coût actuel.

Pendant l'actuelle campagne électorale, tous les partis politiques se sont engagés à empêcher ce scénario impossible afin que le tarif ne dépasse pas 13,5 cents du kWh après la mise en service de Muskrat Falls. Ils se sont également engagés à épargner les payeurs de taxes de la province.

Qui alors, va payer? Aucun parti politique, aucune firme de consultants, au-



Photo: Couverture du rapport d'enquête (premier tome) du Juge Richard D. LeBlanc
Le barrage hydroélectrique est implanté sur les rapides en aval du fleuve Churchill.

un groupe citoyen, donc, personne, n'a la réponse autrement qu'en se tournant vers Ottawa. À date, le gouvernement fédéral a accepté de restructurer la dette pour en diminuer les taux d'intérêt... et reporter les paiements à plus tard. Mais le compte n'y est pas, pas du tout.

À quand les paiements? Après la mise en service - Un premier versement de 780 millions de dollars pour rembourser cette dette était prévu pour décembre 2020, et un second, de 64 millions, pour juin 2021. Une entente conclue en décembre entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador a permis de repousser ces paiements au 31 octobre 2021, si Muskrat Falls est en ser-

vice à cette date, ou au plus tard six mois après sa mise en service.

À quand la mise en service? Le jury délibère - Nalcor continue à prédire que le grand jour sera quelque part en octobre cette année. La firme de consultants Liberty, embauchée par le *Public Utility Board* (PUB) - la régie de l'énergie de Terre-Neuve-et-Labrador-, pour surveiller l'évolution des travaux, n'y croit pas. Le PUB et tous les observateurs avertis du projet n'y croient pas non plus. Pour assurer qu'il ait de l'électricité sur l'île l'hiver prochain, le PUB a autorisé Newfoundland Labrador Hydro, filiale de Nalcor, à investir 5,7 millions de dollars pour prolonger la durée de vie utile de la centrale

d'Holyrood jusqu'en avril 2022, minimum. Cette centrale comble la demande en périodes de pointe, en hiver.

Et les travaux, ça va comment? Pas vraiment bien - Les problèmes les plus importants qui empêchaient la mise en service du projet lors du dépôt du rapport LeBlanc, ne sont toujours pas réglés. Logiciels contrôlant la ligne de transmission pleins de bogues, vibrations des condensateurs au centre de contrôle de Soldiers Pond, dans Avalon, défaillances de turbines, etc... La liste en est longue.

Depuis, de nouveaux problèmes sont apparus, et ce n'est pas la faute de Covid-19, bien que des retards s'expliquent par la pandémie. Les deux plus récents sont localisés sur le segment de la ligne de transmission reliant le barrage de Muskrat Falls à la côte sud du Labrador (voir nos articles en page 6).

À quand la mise en service (bis)? De nouvelles enquêtes s'imposent - Quand et à quel prix pourra-t-on se fier totalement sur l'électricité produite par Muskrat Falls pour allumer les lumières et chauffer les maisons de Terre-Neuve? Les paris sont ouverts, mais tout indique que ce ne sera pas demain la veille.



Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, le Supplément de revenu garanti bonifié, les prestations de la Sécurité de la vieillesse et plus encore.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)

Quand la démocratie s'invite dans le plan de relance économique

LA COALITION CITOYENNE PEOPLE'S RECOVERY NL

Manque de diversité, de transparence et de vision: insatisfaits de la composition et de la direction que semble prendre l'équipe de relance économique mandatée en octobre dernier par le premier ministre Andrew Furey, des gens de tous horizons s'unissent pour proposer au gouvernement des solutions alternatives en accord avec leurs valeurs. La professeure en science politique Angela Carter, l'une des deux co-facilitatrices du mouvement People's Recovery NL, s'entretient – en français – avec Le Gaboteur sur cette nouvelle initiative.

Photo: Courtoisie de People's Recovery NL

Marie-Michèle Genest

Contrairement à l'appellation PERT (*Premier's Economic Recovery Team*) qui désigne l'escouade du premier ministre chargée de restructurer les finances publiques de la province, le mot "peuple" figure dans le nom choisi par la coalition citoyenne. Sans pour autant occulter le thème de l'économie, le mouvement *People Recovery NL* place ainsi l'humain au cœur de ses préoccupations. «Ça ne vaut pas la peine d'avoir une relance économique si les gens ne vont pas bien,» soutient d'emblée Mme Carter, qui préfère miser sur une économie équitable, écologique et viable à long terme.

Une vision qui risque de diverger de celle qui chapeaute la PERT, Moya Greene. Cette femme d'affaires prospère est reconnue pour ses prises de position néolibérales et son penchant pour la privatisation des services publics. «Chaque fois qu'on a un problème économique, la première chose que le gouvernement propose de faire c'est de couper dans les services publics,» se désole Mme Carter. La professeure croit plutôt en la nécessité d'explorer de nouvelles avenues afin d'augmenter les revenus du gouvernement. Selon elle, les secteurs de l'éducation et de la santé, qui se sont avérés d'une importance cruciale dans un contexte de pandémie, devraient aussi être soutenus.



Photo: Courtoisie de Angela Carter
Angela Carter, professeure à l'Université de Waterloo, est également une des deux co-facilitatrices du mouvement People's Recovery NL.

Tendre les bras à tous les citoyens

Ce sont de simples gazouillis sur Twitter entre une poignée d'employés de l'Université Memorial, en novembre dernier, qui se sont concrétisés et mené à la création de *People's Recovery NL*. La coalition mobilise aujourd'hui quelque 60 organisations et individus provenant des quatre coins de la province et issus de divers milieux: des organismes communautaires aux propriétaires de petites

entreprises, en passant par les groupes environnementalistes, les syndicats et les pêcheurs. Et les francophones, dans tout ça? «Il n'y a pas eu de demandes particulières jusqu'à présent, mais on les accueillerait avec plaisir, absolument,» assure Mme Carter, précisant qu'il n'est pas trop tard pour se lancer dans l'aventure.

De l'aveu même de la co-facilitatrice qui vit à Conception Bay, une telle diversité des membres représente son lot de défis, mais constitue également une force et une richesse inégalées. «Tout le monde apporte une perspective importante et unique, tout en apprenant des autres. La coalition est une façon, je l'espère, de contribuer à une résurgence de la démocratie». D'ailleurs, malgré leur pluralité, les membres ont très tôt défini des valeurs et des principes communs pour régir leur mission, tels que l'approche systémique, l'égalité et l'inclusion des groupes marginalisés, entre autres.

Des mythes à déboulonner

La coalition accorde une grande place à la lutte aux changements climatiques, le champ d'expertise – et le cheval de bataille – d'Angela Carter. Cette dernière a d'ailleurs récemment publié un livre qui traite de la prédominance de l'industrie pétrolière dans certaines provinces canadiennes, dont Terre-Neuve-et-Labrador.

Mais comment convaincre les Terre-Neuviens et leur gouvernement de s'éloigner

peu à peu de la bouée lancée par l'industrie des hydrocarbures? «Ah, c'est certain que c'est une conversation qui est vraiment difficile pour des raisons économiques et culturelles,» admet en riant Mme Carter. Il s'agit selon elle d'une conséquence directe du grand pouvoir de persuasion du lobby pétrolier.

En plus d'avoir frôlé la faillite, la province doit traîner un autre boulet, celui de la débâcle du barrage hydroélectrique Muskrat Falls, dont les impacts sur l'environnement, l'économie et les communautés autochtones se sont avérés catastrophiques. Angela Carter estime qu'il est souhaitable d'en tirer d'importantes leçons. «J'espère que les gens ne vont pas confondre l'erreur colossale qu'a été Muskrat Falls avec la nécessité et les avantages économiques d'amorcer une transition écologique,» admet-elle, avant de souligner que l'expertise et la main-d'œuvre d'ici pourraient plutôt servir à bâtir des projets écologiques à plus petite échelle.

Des projets transparents et démocratiques, c'est bien ce que défend la coalition *People's Recovery NL*. Celle-ci souhaite bénéficier d'une oreille attentive de la part du premier ministre et son équipe lorsqu'elle leur fera parvenir ses recommandations, au même moment où la PERT soumettra son rapport final. «J'espère qu'ils vont considérer une autre façon de voir le monde,» résume Angela Carter, pleine d'espoir.

Élections provinciales

LE 25 MARS

«En fixant cette date, nous permettons une prolongation pour les électeurs, tout en maintenant notre processus pour le comptage des bulletins spéciaux.» - Bruce Chaulk, directeur des élections à Terre-Neuve-et-Labrador

La date limite pour voter aux élections provinciales est une fois de plus prolongée. Selon Bruce Chaulk, «des inquiétudes ont été exprimées quant à la rapidité du retour des bulletins de vote en raison des conditions météorologiques et des problèmes de transports». Et beaucoup d'électeurs n'avaient pas reçu leurs bulletins de vote à temps pour la date limite originale du 12 mars. Certains chefs de parti ont exprimé leur mécontentement envers ce nouveau changement. Le premier ministre et chef du parti libéral Andrew Furey a assuré que l'organisme Elections NL fait de son mieux pour que l'élection se déroule avec le moins de problèmes possible durant cette période de pandémie.

LA COVID-19 EN BREF

Louise Brun-Newhook

0

Le nombre de nouveaux cas par jour, en date du 15 mars 2021

52

Le nombre de cas actifs dans la province, en date du 15 mars 2021

3

Le niveau d'alerte pour le reste de la province

4

Le niveau d'alerte de la péninsule d'Avalon

Les écoles de St. John's maintenant ouvertes

Après plus d'un mois en apprentissage virtuel, les écoles francophones de St. John's ont rouvert leurs portes le jeudi 18 mars. Cette annonce est venue avec plus de mesures sanitaires qui devront être renforcées. Les élèves de la 3e à la 12e années sont requis de porter un masque à tout temps, y compris dans le bus. Les écoles du NLESD ont aussi rouvert leurs portes, mais seulement pour les écoles primaires et les intermédiaires.

Le port du masque est aussi obligatoire pour tous les élèves à partir de la quatrième année. Les élèves des écoles secondaires, eux, continuent leur apprentissage en ligne jusqu'à nouvel ordre. Les enseignants des deux conseils scolaires doivent porter un masque de trois couches et un écran facial ou des lunettes de protection.

Matière à réflexion

Le temps et ses désordres

Ces jours-ci, je me plonge dans des archives de textes écrits par des ouvriers français du XIXe siècle dans le cadre de mes études. Ces textes racontent à quel point la vie de ces ouvriers était dominée par le travail. Ils racontent également ce que fut pour beaucoup la souffrance principale de leur condition: celle de perdre leur vie à force de la gagner, celle de ne pas avoir de temps pour vivre; à un point tel qu'un d'eux pouvait dire que «le temps du pauvre est son bien le plus précieux». La rareté du temps libre est ce qui en assurait la valeur.

La rareté du temps libre et sa valeur ont été la prémisse d'un bon nombre des luttes des travailleurs et des travailleuses aux XIXe et au XXe siècle: les luttes pour les semaines de 40 heures, les luttes pour des vacances chaque année, les luttes pour une meilleure conciliation travail-famille, etc. La dignité d'une vie se construisait à partir d'un temps libéré du travail, un temps où chacun peut faire ce que bon lui semble, ou ne rien faire du tout.

ÊTRE RICHE DE TEMPS

La pandémie, qui dure maintenant depuis un an, a été l'occasion, pour beaucoup, d'un renversement de notre rapport au temps libre. Renversement, car du jour au lendemain, lors du premier confinement du printemps dernier par exemple, à la rareté du temps libre se substituait, au contraire, sa surabondance. Au point que beaucoup ne savaient pas quoi faire de leurs journées. Nous étions riches de temps, et comme les riches, nous ne savions pas quoi faire de notre capital.

Se succédèrent alors des tentatives presque baudelairiennes d'enivrement: de vin, de poésie et de Netflix, à votre guise. J'ai moi-même suggéré en ces lignes qu'il y avait là une occasion à saisir: l'occasion d'une construction d'un temps de notre propre vie qui serait axé sur ses propres désirs et passions qui normalement sont refoulés, effacés par le fardeau des obligations de notre travail; l'occasion de l'élaboration d'une discipline de soi que nous aurions

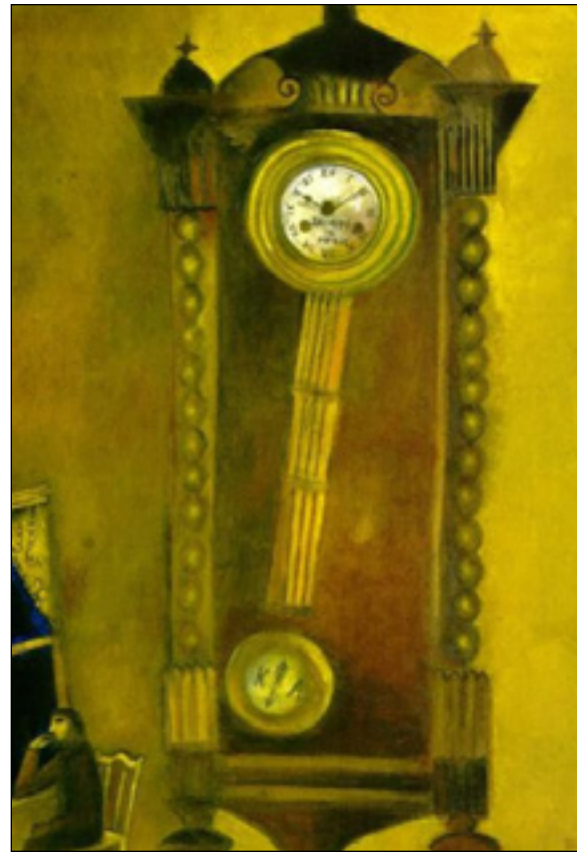
véritablement choisie. Un enivrement méthodique, en quelque sorte.

NAVIGUER LE TEMPS

C'était là peut-être oublier que le temps ne s'épuise pas dans la valeur d'usage qu'on peut lui donner: en l'usant pour faire telle ou telle chose. Notre rapport au temps s'élabore aussi à partir d'un ensemble de repères qui nous permettent d'y naviguer. Or ceux-ci ont été presque entièrement abolis: par la perte de notre travail, par l'impossibilité de se rassembler avec famille et amis, par l'impossibilité de sortir - ou la dissuasion de le faire.

Le temps confiné où tous ces repères sont dissous est l'occasion d'un dépaysement radical. «Quel jour sommes-nous?» Combien de fois ne nous sommes-nous pas posé cette question?

Chaque jour ressemble au précédent et encore plus au suivant, les heures se fondent les unes dans les autres, tissant un temps qui, paradoxalement, passe en même temps qu'il ne passe pas. D'une part, un an vient de passer *comme ça*. D'autre part, comment nommer la différence qui nous sépare d'hier et l'écart qui nous prépare à demain? Le confinement et ses possibilités de rencontres et de sorties suspendus tracent l'éternité d'un présent qui est source non pas de bonheur, mais d'angoisse et de mélancolie. Certains paradis secrètent leurs propres enfers.



Peinture: «L'horloge» (1914) par Marc Chagall.

main?), on passe au sentiment d'une liberté en quelque sorte dépossédée de toute puissance.

Comment faire en sorte que notre liberté reprenne de sa puissance? Le risque de l'enivrement baudelairien, aussi méthodique soit-il, est qu'il est une manière de remplir le vide laissé par l'évaporation de nos relations sociales et de notre occupation régulière; une réponse de crise pour temps de crise. Mais qu'en est-il de l'après-crise?

Cette idée, ce désir, d'une liberté à construire me rappelle cette poésie créée dans les rues du Québec en 2012: «Nous sommes un peu à l'étroit/ nous ne dormons pas beaucoup/ mais nous avons tant à faire, tant à dire, tant à aimer que nous ne nous ennuyons plus./ (...) Cette liberté nous l'avons créée ensemble, écrite ensemble, et nous l'habiterons ensemble.»³ La question de la liberté n'est plus: que peut-on faire? mais: avec qui?*

*Je tenterai de développer cette idée dans le prochain numéro. (PR)

Patrick Renaud

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

1 Tiré du poème «Enivrez-vous» de Charles Baudelaire

2 Écho au titre d'un livre de Milan Kundera, *L'insoutenable légèreté de l'être*.

3 Extrait d'un poème lu par Zéa Beaulieu-April, disponible ici.

« Pour poursuivre la réflexion »

MOT DE LA RÉDACTION

Le doux bruissement de papier

Après environ un mois de publication uniquement en version numérique de votre journal, *Le Gaboteur* reprend du service en format papier!

Si l'emprise de la pandémie sur la province semble s'alléger depuis quelques semaines, ce second confinement en a contraint plusieurs à retourner dans leur monde d'écrans et de réclusion. Bien que nous soyons heureux de pouvoir continuer d'offrir les actualités de la province en français en format numérique, la lecture d'une version papier permettra à vos

yeux de se détacher des lumières bleues de vos écrans, et de profiter du doux bruissement du papier, un son réconfortant et familier pour certains.

Les yeux et les méninges de *Gaboteur* ne se sont en tout cas pas reposés. En effet, au cours des deux dernières semaines, notre équipe s'est penchée sur la proposition de modernisation de la loi sur les langues officielles et la situation de la langue française dans la province. Nos découvertes sont à lire dans le dossier de cette édition!

À l'occasion de ce retour en version papier, et pour célébrer le mois de la francophonie, l'équipe a sorti le grand jeu: 16 pages d'informations en français, avec des articles écrits par une diversité de collaborateurs.ices d'ici et d'ailleurs.

Dans ce numéro, vous découvrirez où la province en est un avec le projet Muskrat Falls, un an après la publication du rapport LeBlanc, mais aussi les défis des étudiants internationaux qui souhaitent venir étudier ici, et un jeu de cartes artisanales inspiré de la culture terre-neu-

vienne et labradorienne pour vous distraire de votre confinement. Tout ce dont vous avez besoin, c'est d'une planche de cribbage et d'un exemplaire de ce numéro pour essuyer vos larmes après avoir été victime d'un *double skunk*. Rendez-vous en page 11 pour découvrir de quoi il s'agit!

Bonne lecture!

Cody Broderick
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président
Ysabelle Hubert, vice-présidente
Nancy Boutin

Jeffrey Young
Maude-Julia Blanchet
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général

Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef

Coline Tisserand - redaction@gaboteur.ca

Assistante de rédaction

Louise Brun-Newhook - info@gaboteur.ca

Assistante d'administration et de production

Maeve Collins-Tobin - stage@gaboteur.ca

Mise en page

Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Marie-Michèle Genest, Anaïs Hébrard, Marie-José Mahé, Patrick Renaud, Mohamed Salah Eddine Madiou, Jacinthe Tremblay

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 650 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

APF Association de la presse francophone

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial et
meilleure annonce fabriquée maison

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX

LA PANDÉMIE CHANGE LA DONNE: UN VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER

C'est indéniable : le monde est devenu plus imprévisible. D'innombrables préoccupations nous assaillent chaque jour: si je fais des plans, aboutiront-ils? Pourrai-je désormais voyager? Et si je voyage, serai-je en sécurité? En cas d'urgence, pourrai-je voir mes proches?

Quand j'envisageais d'aller étudier au Canada, je n'imaginai pas un seul instant que cette expérience serait des plus pénibles. Ou que ça se ferait durant une conjoncture très restreinte et incertaine.

L'idée de faire un deuxième doctorat me trottait dans la tête pendant longtemps, mais c'est en janvier 2020, quand j'étais au Québec, que je décidai de la concrétiser. Et pour donner justice aux détails, c'était mon ami qui avait insisté: «Salah, tu devrais venir t'installer ici», disait-il sans cesse. «Essaie de contacter une université au Québec. Envoie-leur ta candidature,» ajoutait-il. C'est ainsi que je m'étais lancé dans une quête. Et, c'est là que j'ai pensé à l'Université Memorial.

Je passais toutes mes journées à faire des recherches, à envoyer des courriels, à consulter des sites et à attendre des réponses. Tout ça se faisait en tendant l'oreille à ce qui se disait à la télé - moi qui ne regarde la télé que rarement - où des informations préoccupantes quant à la propagation d'une chose terrible commençaient à retentir.

Bien sûr. J'avais ouï dire, avant de prendre l'avion pour le Canada, qu'un virus se propageait. Mais, pour être honnête, je n'y prêtais pas attention. Je me disais que c'était passager et que les choses allaient rapidement se rétablir. Cependant, plus les jours passaient, plus les choses s'aggravaient. Et là, je commençais à m'inquiéter.

Direction Terre-Neuve-et-Labrador, de l'Algérie par la Jordanie

Je n'envoyais pas ma candidature à Memorial pendant cette période, car plusieurs de mes questions étaient demeurées sans réponse. Et puis, j'avais même clôturé ce chapitre après être parti en Algérie, puis en Jordanie, en février, et après que la pandémie fut officiellement déclarée. Les frontières fermaient et mes espoirs d'étudier au Canada avec.

C'est au mois de mai, lorsque la pandémie était à son apogée, que je décidai de reprendre ma quête. Quelques jours après avoir envoyé une requête à l'université, un professeur me contacta avec enthousiasme et amabilité, me disant qu'il aimerait superviser un de mes projets. Il insistait pour que je commence le plus vite possible. Et, en septembre, j'ai été admis à Memorial et devais commencer en janvier 2021.

L'admission était plutôt facile avec l'aide de mon directeur de recherche. Et, bizarrement, la pandémie avait aussi beaucoup aidé dans ce sens. Elle a rendu la paperasse moins encombrante car toutes les démarches se sont faites rapidement en ligne. Toutefois, la possibilité de me rendre au Canada était faible. J'étais en Algérie à ce moment-là. Et les frontières étaient toujours fermées. Par chance, il y avait un vol d'Alger à Amman, la capitale de Jordanie. Et comme une voix qui me murmurait à l'oreille à la Jeanne D'Arc, je décidai de le prendre, accompagné de ma mère et de mon petit chien. La Jordanie était le seul lieu de transit par lequel je pouvais me rendre au Canada. Les frontières en Jordanie commençaient tout juste à rouvrir.

Faire, refaire et défaire

En octobre 2020, les étudiants internationaux se sont vus enfin octroyer le droit de se rendre au Canada. J'ai aussitôt entamé les démarches. J'avais soudainement beaucoup de questions. La confusion battait son plein. J'envoyais beaucoup de courriels. Et plus j'avais de réponses, plus j'avais de questions. Les procédures étaient éreintantes. L'université organisait souvent des sessions en ligne pour m'assister. Je mettais toujours les organisateurs de ces sessions face à un déferlement de questions. Principalement, au sujet de ma mère qui, une fois là-bas, devrait chercher du travail et se préoccuper de son statut d'immigration. En bref, mon cas en tant qu'étudiant international était assez particulier, voire délicat, car j'étais accompagné, mais on m'avait assuré qu'il

n'y aurait aucun problème. J'avais donc poursuivi mes démarches.

Ne pouvant pas louer une chambre dans l'enceinte de l'université, car j'étais accompagné, je m'étais donc pris un appartement à l'extérieur. J'avais effectué le transfert d'argent et réservé les billets d'avion qui, littéralement, me coûtèrent les yeux de la tête. La date de notre départ fixée, je commençais à remplir et à imprimer des formulaires, à envoyer des courriels, à assurer une certaine coordination avec l'université et l'agent immobilier, parmi tant d'autres tâches. Bref, c'était des mois d'efforts physiques, mentaux et financiers.

En janvier, et à une semaine de notre départ, je reçus un appel me disant que notre vol avait été annulé et reporté à une date ultérieure. Il fallait donc recommencer toutes les procédures: re-remplir et réimprimer les formulaires, réenvoyer des courriels, prévenir l'université, recontacter l'agent immobilier ainsi que d'autres choses qui dépendaient de la date du voyage.

À cinq jours du départ, prévu le 28 janvier 2021, je reçus un courriel urgent de l'université me disant que les règles d'immigration avaient changé, et que ma mère ne pouvait plus m'accompagner. Ce fut un bouleversement, un choc. Tout ce qui avait été fait durant des mois fut défait en quelques secondes. Et presque tout ce qui avait été déboursé n'était pas remboursable. Mes plans ont soudainement changé.

Laisser ma mère en Jordanie et partir seul au Canada était hors de question. Elle était là-bas en tant que visiteuse. Et son visa n'autorisait qu'un séjour très limité. Il fallait donc lui trouver un vol pour Alger. Ce n'était pas facile. Les frontières d'Algérie ont fermé. Et j'avais besoin de beaucoup de temps pour préparer son départ. J'ai dû, donc, tout suspendre temporairement [...].

Mohamed Salah Eddine Madiou



Ma mère, qui a dû

repartir en Algérie

Mon chien Picou et moi.

Originaire d'Algérie, Mohamed Salah Eddine Madiou vit actuellement à Amman, la capitale de Jordanie. Il suit simultanément deux programmes de doctorat en littérature anglaise à l'Université de Jordanie et à l'Université Memorial (à distance). Cet étudiant, âgé aujourd'hui de 27 ans, est déjà venu au Canada où il a passé un court séjour au Québec, il y a un an.

En temps normal, le processus pour venir étudier en tant qu'étudiant international au Canada est déjà long et compliqué. La pandémie rend ces démarches d'immigration encore plus complexes pour les étudiants internationaux, comme Mohamed. Les conditions d'entrée au Canada et dans la province ont constamment évolué depuis le début de la pandémie, en suivant la progression du virus. En vigueur depuis le 22 février, les étudiants internationaux doivent faire leur quarantaine sur le campus de l'Université Memorial, après trois jours d'isolement dans un hôtel à leur frais lors de leur arrivée sur le territoire canadien. (CT)

VAGUES ET VERGLAS AU LABRADOR

Et quand Hydro-Québec vient au secours de Nalcor

À l'automne 2020, de fortes vagues mettent à mal des installations de Nalcor à l'Anse-au-Diable, sur la côte sud du Labrador. Mais Dame nature n'a pas dit son dernier mot. À la mi-janvier, plusieurs pylônes de la ligne de transmission reliant Muskrat Falls à Forteau, également au sud du Labrador, sont endommagés. Pour déglacer les fils, Nalcor a appelé Hydro-Québec en renfort.

Jacinthe Tremblay

Il y a une douzaine d'années, Hydro-Québec (HQ) a mis au point une ingénieuse technique de déglacement des lignes de transmission. Elle consiste à frapper les fils chargés de glace ou à les frôler avec un poteau de téléphone suspendu à un hélicoptère. HQ est la seule entreprise au monde à disposer de cette technologie.

Quand vient le temps de l'utiliser, Hydro-Québec fait appel aux pilotes expérimentés de l'entreprise Héli-Boréal, de Sept-Îles. «Des opérations de déglacement sont nécessaires aux deux ou trois ans au Québec. Nous sommes, par exemple, intervenus deux ans d'affilée près de Fermont. Mais l'opération au Labrador est la plus importante à ce jour», résume le directeur des opérations chez Héli-Boréal, Michel Séguin.

Pendant six jours, du 12 au 17 février, ce pilote expérimenté et deux de ses collègues ont survolé les 250 kilomètres de la ligne Muskrat-Forteau pour en assurer le déglacement. «Les secteurs les plus affectés étaient dans les régions montagneuses du centre du Labrador, mais il y avait aussi de la glace plus près de la côte», note-t-il.

Même si le plus gros de l'opération s'est déroulée plus près de Goose Bay, les trois pilotes revenaient dormir à Lourdes-de-Blanc-Sablon, au Québec. «Sinon, il aurait fallu nous confiner pendant 14 jours à cause des règles Covid», rigole le Québécois Michel Séguin.

Exceptionnel, ce verglas?

Le 11 janvier, le jour même où le verglas s'abattait sur la ligne de transmission, plusieurs localités de la côte sud du Labrador commençaient également à crouler sous la glace. À Cartwright, cette «crise du verglas» a duré cinq jours. «Du jamais vu!», résume son maire Robyn Holwell en prenant toutefois le soin de donner quelques précisions. «Il était courant d'avoir de la pluie ou de la bruine verglaçantes en janvier dans notre région. Mais au cours des 10, 12 dernières années, c'est devenu plus fréquent. Avec les changements climatiques, ces événements météo dits extrêmes vont devenir de plus en plus fréquents», souligne-t-il.

Monsieur Holwell parle en connaissance de cause. Il a occupé pendant plus de 10 ans le poste d'observateur des conditions météorologiques de surface à la station météo de Cartwright de Nav Canada, avant son automatisation, il y a deux ans. Il est donc très au fait des bouleversements du climat sur la côte sud du Labrador.

Et qu'en est-il dans le corridor de la ligne de transmission de Nalcor au Labrador? «Excepté à Goose Bay, il n'y a aucune station météo dans le centre du Labrador. Il n'y a donc aucune donnée historique sur la fréquence et l'ampleur des épisodes de verglas dans ce territoire», révèle monsieur Holwell.

Les caractéristiques de la portion labradorienne des plus de 1000 kilomètres re-



liant Muskrat à la péninsule d'Avalon ont donc été déterminées à partir de comparaisons avec des régions semblables, ailleurs dans le monde. «Au moment de l'étude du projet, il a été mentionné que ça pourrait devenir un problème...», se rappelle Me Dennis Browne, le titulaire du poste de Défenseur des consommateurs d'électricité (*Consumer Advocate*) de Terre-Neuve-et-Labrador.

Et problème c'est devenu. Car les dommages causés par le verglas de janvier dernier ne se sont pas limités à de la glace sur des fils.

Dommages en cascade

Newfoundland Labrador Hydro (NL Hydro), filiale de Nalcor, rapporte pour

la première fois des dommages causés par cet épisode de verglas dans un rapport remis au *Public Utility Board* (PUB) le 4 février dernier. «Les dommages actuellement identifiés sont isolés sur 8 traverses de transmission en acier des 1 229 pylônes de ce segment. (...) De plus, 16 secteurs ont été identifiés comme ayant fait l'expérience de dommages qui requièrent des réparations aux conducteurs de ligne d'électrodes des pylônes», peut-on lire dans ce rapport.

NL Hydro indique alors que les réparations vont bon train. «Un des secteurs touchés est relativement près de l'autoroute, mais un autre requiert du déneigement sur environ 65 kilomètres», précise l'entreprise.

Deux rapports plus tard, le bilan s'est alourdi. Au 4 mars, le nombre de tra-

verses endommagées est passé de 8 à 11, et 36 conducteurs de lignes d'électrodes ont dû être réparés. NL Hydro rapporte aussi que le 7 février, pendant les travaux de réfection, une section de conducteur est tombée au sol, provoquant de fortes vibrations des lignes et pylônes voisins. De la glace est aussi tombée près des employés qui s'affairaient à proximité.

NL Hydro met alors les travaux en pause, le temps d'élaborer et mettre en œuvre un plan de travail sécuritaire. Il comprend entre autres le déglacement des lignes par Héli-Boréal, dépêchée sur les lieux par Hydro-Québec. Quand ses pilotes arrivent sur place, le 12 février, les lignes sont glacées depuis déjà un mois...

«Une fois les lignes déglacées, de nouvelles inspections seront effectuées pour savoir si des réparations supplémentaires sont requises immédiatement ou pendant l'été», note NL Hydro, qui ajoute que l'enquête sur les causes de tous ces dommages est en cours.

Le PUB réagit

Cinq jours plus tard, dans une missive qui sent l'exaspération et l'inquiétude, le PUB envoie une longue liste de questions à NL Hydro sur les nombreux problèmes non réglés rapportés dans ses récents rapports. Il exige des réponses le plus rapidement possible et, au plus tard, le 30 mars prochain.

Plus d'une quinzaine de questions touchent l'épisode du verglas. Le PUB veut notamment savoir si ce genre d'événement météo a été prévu dans le design des installations de la ligne de transmission au Labrador. Il demande également à NL Hydro de décrire «comment, si le lien Labrador-île de Terre-Neuve avait été pleinement en opération, chacun de ces événements aurait affecté ce plein fonctionnement».

En bref, pourra-t-on se fier au lien Labrador-île de Terre-Neuve pour alimenter l'île (et la Nouvelle-Écosse) en électricité venant de Muskrat Falls, sans correctifs majeurs entre le barrage et Forteau? Et si la réponse est non, que faudra-t-il faire, quand et à quel prix? Suspense jusqu'au 30 mars, minimum.

250 autres millions en vue?

Évoquant la possibilité que des doutes subsistent sur la fiabilité de centrale de Muskrat et sa ligne de transmission au moment de la mise en service du projet, le PDG de Nalcor, Stan Marshall, a estimé que des investissements de 250 millions de dollars pourraient s'avérer nécessaires pour assurer l'autonomie de l'île en électricité pendant les périodes de pointe hivernale.

Envie de faire un tour d'hélicoptère virtuel? Richard Gagnon, le président d'Héli-Boréal a diffusé le 17 février sur la page Facebook de l'entreprise un petit documentaire de quatre minutes. On y voit l'opération de déglacement au Labrador. Des images impressionnantes, sur fond de musique rock!

Les installations de l'Anse-au-Clair mises à mal

À l'automne 2020, une tempête accompagnée de fortes vagues met à mal les électrodes sous-marines et la lagune qui les protègent, à l'Anse-au-Diable, sur la côte sud du Labrador. Selon la firme Liberty, chargée par le *Public Utility Board* (PUB) de surveiller l'évolution des travaux du projet Muskrat Falls, des photos aériennes soumises par Nalcor permettent de craindre que des réparations majeures soient nécessaires, incluant la révision du design de la lagune.

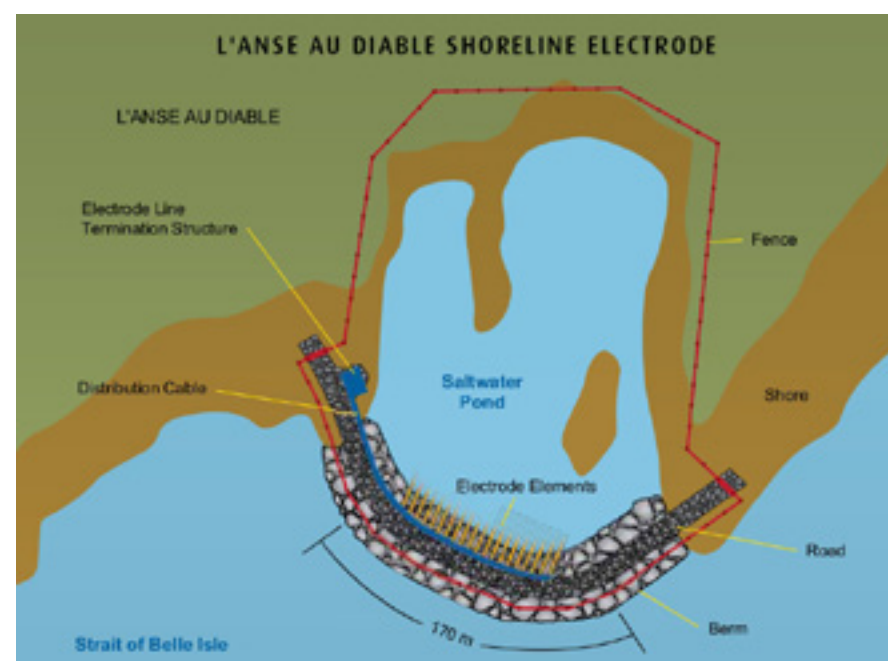


Schéma: Nalcor

LE FRANÇAIS D'ICI, BIEN VIVANT !

La modernisation de la Loi sur les langues officielles actuellement en cours vise notamment à contrer le déclin du français, langue toujours minoritaire au Canada. Dans ce dossier, Le Gaboteur explore la situation du français dans la péninsule de Port-au-Port, à Saint-Pierre-et-Miquelon et se penche également sur le cas de la langue mi'kmaq.

«Savoir d'où ce qu'on vient pour savoir où ce qu'on s'en va!»

Dans la péninsule de Port-au-Port, la population francophone, bien que minoritaire, continue de maintenir sa langue avec ténacité et une grande fierté de ses origines acadiennes et françaises.

Louise Brun-Newhook

La plupart des habitants francophones de la côte ouest de Terre-Neuve descendent des Acadiens venus de l'île du Cap-Breton au 18^e siècle. Au fil des années, si cette population francophone s'est dispersée pour diverses raisons (mariage avec des anglophones par exemple), elle a continué à maintenir sa langue et ses traditions grâce à sa situation géographique assez isolée.



Photo: Archives du Gaboteur
Broderie d'Emile Benoit, un artiste franco-terre-neuvien bien connu, et de sa chanson Vive la rose réalisée par la Société historique du French Shore en 2013.

Assimilation anglophone forcée

La situation a changé au 20^e siècle, notamment avec la construction de la base américaine à Stephenville. Joseph Benoit, ancien directeur de l'école de la Grand-Terre et originaire de Cap-Saint-Georges, se souvient également de l'assimilation fortement encouragée dans le système scolaire anglophone lors de sa jeunesse, pendant les années 60. Mais le français était toujours sa langue natale et celle à laquelle il revenait dès que possible.

«Quand on allait à l'école, tout le système scolaire était en anglais,» se rappelle-t-il. «Mais dans la cour d'école la langue prédominante était toujours la langue française. Mes parents parlaient français

entre eux, mais ils parlaient aux enfants en anglais à cause du système scolaire. Ils ne voulaient pas que les enfants soient punis s'ils ne parlaient pas anglais.»

L'enseignant ne s'est jamais senti en insécurité linguistique pendant cette période. Au contraire, il était extrêmement fier de sa langue maternelle et de son héritage.

«Avant de commencer à l'université Memorial, je n'avais pas réalisé que c'était unique à Terre-Neuve d'avoir une com-

munauté [la péninsule de Port-au-Port] avec des gens tous francophones [...]. Ce sont mes professeurs à l'université qui m'ont fait réaliser que j'étais spécial.»

Le présent

Au cours des années, les choses ont bien changé pour ces communautés francophones. La fierté est toujours là, mais l'influence dominante dans le reste de la province ne peut plus être ignorée. Les gens, ne pouvant pas courir le risque de s'isoler complètement du reste de la population, ont dû s'adapter. Beaucoup ont aussi dû migrer après un gros déclin des stocks de poisson durant les années 60.

Le déclin de la langue française a toutefois alerté le gouvernement fédéral, et des démarches ont été mises en place pour la protection des minorités linguistiques. En 1971, le premier organisme francophone de la province, «Les Terre-Neuviens Français», est né à Cap-Saint-Georges.

Si le français est toujours présent à Port-au-Port, l'anglais est aujourd'hui couramment parlé. Ce changement a commencé

quand plus d'anglophones sont venus s'installer dans la région. Selon Joseph Benoit, les habitants se sont conformés à eux, et non l'inverse l'inverse. Il maintient que «s'il y avait 99 francophones dans une salle et un anglophone, on leur demanderait de parler en anglais.»

La plupart des services sont offerts en anglais. «Il faut accepter la situation et travailler avec. [...] Quand je vais à la banque, il y a une francophone qui y travaille. Et quand j'y vais pour me faire servir, je vais toujours la voir pour parler en français. Les autres nous regardent, mais ça ne nous dérange pas. Ne jamais faire d'excuses pour parler français!» estime l'enseignant à la retraite.

Il y a bien sûr beaucoup de gens qui ne parlent plus le français couramment, mais selon Joseph Benoit, la région est au moins complètement bilingue. Ce qui n'est pas en manque, par contre, c'est la fierté que les gens ressentent pour leurs origines et leur héritage.

«Je dis toujours aux gens: "il faut savoir d'où ce qu'on vient pour savoir où ce qu'on s'en va!"»

La modernisation de la Loi sur les langues officielles en 4 QUESTIONS

Depuis quelques semaines, on entend parler de «réforme», de «modernisation» en vue de protéger le français, minoritaire partout au pays. On évoque la Loi sur les langues officielles, et le «livre blanc» de Mélanie Joly. Tout ce jargon juridique ne vous dit pas grand-chose? Explication de la réforme en quatre points. (Coline Tisserand)

1. C'est quoi la Loi sur les langues officielles (la LLO) ?

Cette loi, entrée en vigueur en 1969, institue le français et l'anglais comme langues officielles du Canada. Le pays est donc devenu officiellement bilingue avec cet acte législatif. C'est une loi fédérale : toutes les institutions fédérales du pays (tels les tribunaux, l'administration, ou encore le Parlement) doivent donc être en mesure de fournir des services en anglais et en français.

Le Commissariat aux langues officielles, dont la création découle de cette loi, est chargé d'en surveiller son application et de gérer les plaintes des citoyens en la matière. Cette loi a été inscrite dans la *Charte canadienne* de 1982. Cependant, hors des institutions fédérales, chaque province a son régime linguistique propre. Ainsi, le Nouveau-Brunswick est la seule province officiellement bilingue depuis 1969. À Terre-Neuve-et-Labrador, l'anglais est la langue officielle *de facto*, puisqu'aucune loi n'a été adoptée par la province concernant le statut des langues.

2. Pourquoi vouloir réformer la LLO aujourd'hui ?

La dernière grande réforme de la LLO date de 1988. La réforme s'engageait notamment au développement et à l'épanouissement des langues officielles en situation de minorité, et à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. La loi stipule que l'anglais et le français sont égaux en termes de statut, de droits et de privilèges. Cependant, en pratique, la langue française reste minoritaire au Canada, et est actuellement en déclin partout au pays. Selon Statistique Canada, la proportion de Canadiens dont la langue maternelle est le français n'a pas cessé de diminuer depuis le début du 20^e siècle. En 2016, on recensait seulement 3,8% de francophones hors Québec. Cette proportion est de 0,5% à Terre-Neuve-et-Labrador.

L'égalité juridique établie par la LLO ne produit donc pas une égalité dans les faits. La ministre du Développement économique et des Langues officielles, Mélanie Joly, cheffe de file de cette réforme, souligne «la nécessité de contrer le recul du français et d'intervenir vigoureusement pour y remédier.» Le but de la réforme est de moderniser la loi vieille de 52 ans afin de l'adapter au contexte actuel et de créer une «égalité réelle» entre l'anglais et le français.

3. C'est quoi ce «livre blanc» dont tout le monde parle ?

Le «livre blanc» est le surnom donné au document «Le français et l'anglais : Vers une égalité réelle des langues officielles au Canada» présenté par Mélanie Joly le 19 février dernier. Ce document de 34 pages présente les intentions du gouvernement fédéral par rapport à la réforme de la LLO. Ce n'est pas un projet de loi définitif, il énonce seulement les différentes propositions du fédéral pour moderniser la LLO. Un comité d'expert, nommé par Mélanie Joly, aura 60 jours pour faire ces recommandations sur le document. La ministre affirme qu'un projet de loi sera déposé d'ici la fin de 2021. On ne sait pas on ne sait pas s'il sera déposé et adopté avant les prochaines élections. Ces jours-ci, M. Trudeau fait mijoter l'idée d'élections au mois de mai.

4. Quels sont les principaux changements proposés ?

Parmi la liste de propositions, retenons-en quelques-unes:

- **Justice:** les juges à la Cour suprême seront tenus d'être bilingues (ils pouvaient jusqu'à maintenant demander l'aide d'un interprète);
- **Administration:** Un pouvoir d'exécution plus important pour le commissaire aux langues officielles;
- **Travail:** le droit de travailler en français dans les entreprises privées qui relèvent de la compétence fédérale, mais seulement dans les régions où le français est largement parlé;
- **Immigration:** favoriser des immigrants francophones hors Québec pour que la proportion de francophones hors-Québec atteignent 4,4% du pays;
- **Éducation:** améliorer l'accès aux classes d'immersion française en réduisant la pénurie des professeurs dans ces programmes.

La totalité des propositions de la réforme sont disponibles en ligne dans le document «Le français et l'anglais : Vers une égalité réelle des langues officielles au Canada»

ET CHEZ NOS VOISINS LES FRANÇAIS?

«ÇA WIND UN MAUDIT COUP!»

Vingt kilomètres d'eau seulement séparent Terre-Neuve de Saint-Pierre-et-Miquelon. Pourtant, c'est bien du français que l'on entend dans les rues de cet archipel, mais un français qui se mêle avec des termes anglais importés tout droit de l'île d'à côté. Cette influence anglophone serait-elle un danger pour la langue de Molière? (Anaïs Hébrard)

Plainty wind in the bay! La première fois que j'ai entendu cette expression dans la bouche de mon mari, j'ai éclaté de rire. Je croyais qu'il se lançait dans l'imitation d'un habitant de Fortune en train de se plaindre de ce vent qui nous entête tous, dans la baie, entre Saint-Pierre-et-Miquelon et Terre-Neuve. Cette injonction me semblait bien plus efficace qu'un maigre «il y a beaucoup de vent, aujourd'hui».

Le sel du langage

Après vérification, je me suis rendu compte que cette formule faisait bien partie du panel d'expressions empruntées au proche environnement anglophone et qu'elle avait sa place dans la mosaïque langagière de l'archipel. Dans le même esprit, lorsque la tourmente est là, nous dirons plus volontiers que «ça wind un maudit coup» que «sacrée tempête». Moi-même, j'en ai pris l'habitude.

Ainsi, ces mots sont aussi communs, dans nos îles, que le vasistas importé des Prussiens ou le bistrot des Russes. Nous allons porter nos déchets à la *dump* - pro-

noncez « dompe » - et non à la décharge, le bateau est sur le *slip* et non sur la cale de halage, Jean va à la pêche aux oursins avec un *fishloop**, après avoir cuisiné des *beans*, ma voisine fait ses courses aux *bargain* puis passe le *mop* sous le *chesterfield*, par contre le voisin n'a pas nettoyé son garage au *Spic and Span*. Cependant, il est *smart* pour son âge.

Tous ces mots sont le sel du langage de Saint-Pierre-et-Miquelon et rappellent le lien indéfectible entre les deux régions. Ils se sont glissés dans la parole qui, de ce fait, s'enracine profondément dans la terre du caillou nord-américain. Ils rappellent l'arrivée de femmes terre-neuviennes venues chercher du travail. Ils remémorent les conflits et les alliances, les méfiances autant que les adoptions.

Un léger goût d'antan

À aucun moment, ces mots empruntés ne constituent le danger d'une éventuelle perte de la langue de Molière. Au contraire, ils donnent un léger goût d'antan, mais plein d'une vie intense entre pays riverains. Pour



Photo: Archive du Gaboteur (Jean-Christophe L'Espagnol)
L'île-aux-Marins fait partie de l'archipel français de Saint-Pierre-et-Miquelon.

moi qui suis alsacienne et qui ai connu les entrelacs entre Français et Allemands, j'apprécie cette francisation des mots étrangers, cette manière de faire sien le mot du voisin, surtout lorsque ce mot est utilitaire, qu'il claque à l'oreille bien plus que sa traduction et qu'il est accompagné d'un accent cent pour cent français.

Dans l'archipel, ces termes ont leur place sans donner l'impression d'un déguisement ou d'une mode créatrice d'une sorte de langage toc, comme par exemple le zeste de citron qui *twist* une recette ou un *manager* qui *drive* son équipe.

Il est intéressant de constater que les termes anglo-saint-pierrais se coulent dans le paysage sans heurter l'ouïe. Ils offrent au langage une matière vivace. Autrement plus mystérieux est le *sabir* des jeunes, exporté entre autres par le net. C'est un mixage de mots de diverses nationalités comme

l'anglais, l'arabe ou l'allemand, avec par exemple *cheb* (bien fait !), *sum* (avoir le cafard) ou *tchiüss* (salut !). Des abréviations s'invitent aussi. «J'étais en mode PLS» (position latérale sécurisée) autrement dit un raccourci imagé pour exprimer le fait d'être «H.S.» (hors service).

Sans doute, ces nouveaux termes sont une manière de mettre les anciens dont je fais partie hors course. Ainsi, les anglicismes glissés dans le vocabulaire saint-pierrais sont bien plus des marques du passé que celles du futur. Une langue franglaise au large des côtes canadiennes? *Good à block!*

*Comme son nom anglais l'indique, le *fishloop* est une sorte de cadre de bois avec une vitre-loupe qui permet au pêcheur à pied de regarder le fond et d'attraper les oursins avec sa pince.

LANGUES AUTOCHTONES

FAIRE REVIVRE LA LANGUE MI'KMAQ

Parmi les 45 725 personnes reconnues comme étant d'origine autochtones à Terre-Neuve-et-Labrador – soit 8,9% de la population –, 2 720 personnes ont pour langue maternelle une langue autochtone (Statistique Canada, 2016). Si l'innu, le naskaspi, ou encore l'inuktitut sont encore des langues bien vivantes, il n'en va pas de même pour le mi'kmaq, qui a totalement disparu de la province au cours du 20e siècle. Dean Simon, diététicien et nouvellement professeur de mi'kmaq, compte bien faire renaître cette langue. (Coline Tisserand)

«Je dois être le seul diététicien au monde à parler le mi'kmaq, l'anglais, et le français!», déclare Dean Simon en plaisantant. Au quotidien, ce membre de la bande micmaque Qalipu utilise principalement l'anglais. C'est durant un séjour de 6 mois au Québec qu'il a développé ses compétences en français. Pour ce qui est de la langue mi'kmaq, il l'a apprise en partant de zéro – il revient tout juste d'un programme d'immersion mi'kmaq à Eskasoni, en Nouvelle-Écosse.

Cours de langue avancé

Basée au Cap-Breton, la Première Nation Eskasoni est celle qui compte la plus grande proportion de locuteurs mi'kmaq dans les provinces de l'Atlantique. Sur les 4 400 personnes de la bande, environ 2 000 d'entre eux parlent très bien la langue, selon Dean Simon. Une classe d'immersion mi'kmaq existe depuis cinq ans et accueille environ 150 élèves, de la 1re à la 4e année.

«On espère que ce genre de classe ouvrira un jour à Terre-Neuve-et-Labrador, c'est le but dans le futur,» souhaite Dean

Simon, qui vit aujourd'hui à Flat Bay, un village micmac au sud de Stephenville. La situation concernant la vitalité du mi'kmaq est en effet bien différente dans la province. Rares sont ceux qui maîtrisent la langue parmi la Première Nation de Miawpukek (située au centre de l'île), et la Première Nation Qalipu Mi'kmaq (principalement basée sur la côte ouest de l'île).

Afin de faire renaître cette langue, la bande de Qalipu propose des cours de mi'kmaq. «Les deux premières années, c'étaient des cours de base. C'est la première fois cette année qu'on peut offrir trois niveaux différents, dont le niveau avancé,» se réjouit Dean Simon, qui sera la professeur de ces cours. Les sessions, destinées principalement aux adultes, commencent le 20 mars et sont gratuites. D'après le professeur, il y a pour l'instant 250 inscrits.

Perte du mi'kmaq

Le projet est soutenu par des fonds fédéraux. La Loi sur les langues autochtones, adoptée en 2019, vise en effet «la réappropriation, la revitalisation, le maintien et le



Photo : Courtoisie de Dean Simon
Dean Simon est certainement le seul diététicien au monde à pouvoir offrir ses services en anglais, en français... et en mi'kmaq.

renforcement des langues autochtones au Canada» (Gouvernement du Canada), mais ne leur octroie par le statut de langue officielle, comme le français et l'anglais.

«Sur la côte ouest, il est arrivé la même chose qu'avec le déclin du français qu'avec le déclin du français. Pour pouvoir aller travailler dans la base américaine de Stephenville, les Mi'kmaq, comme les Français, étaient obligés de parler anglais. Ils étaient obligés d'aller dans des écoles anglophones, les seules proposées. Mais le mi'kmaq est mort bien avant le français. À travers mes recherches, je n'ai compté qu'une douzaine de personnes qui le parlaient encore en 1960,» raconte Dean Simon.

Influences linguistiques entre mi'kmaq et français

Apprendre le mi'kmaq en partant de zéro n'est pas chose facile. La langue est

très différente des langues européennes, à l'oral comme à l'écrit. Le genre féminin et masculin sont par exemple remplacés par la notion d'animé ou d'inanimé. Plusieurs voyelles mi'kmaq n'existent pas en anglais. «Cela aide de connaître un peu le français, car certaines voyelles sont assez proches. La langue a en effet été principalement documentée par des missionnaires français,» raconte Dean Simon.

D'après lui, une centaine de mots mi'kmaq sont d'ailleurs dérivés directement du français, alors qu'il n'y en a presque aucun de l'anglais. Une raison historique se cache derrière le phénomène. Durant la période coloniale, Mi'kmaq et Français se sont alliés pour le commerce, mais aussi militairement lors des conflits territoriaux avec les Britanniques. «On est plus des amis des Français que des Anglais,» résume Dean Simon.

DES MOTS FRANÇAIS EMPRUNTÉS AU MI'KMAQ... ET VICE-VERSA

Carcajou – vient du mot **Kwi'kwa'ju** (de l'innu **kuekuatshu**) - mammifère carnivore appelé aussi carcajou

Caribou – vient du mot **Kálibu** (ou **Kaleboo, Galipu, Qalipu**) - «celui qui gratte avec sa patte.»

L'hiver comme la nourriture est plus rare, les caribous doivent creuser des trous dans la neige pour trouver du lichen et d'autres plantes.

Toboggan/Luge – vient du mot **Tepaqn** (Prononcez *Day-ba-hun*)



Photo: Lori-Ann Campbell (Archives du Gaboteur)

Un original français

Littéralement, c'est le sens du mot mi'kmaq **Wenjitia'm** pour désigner les vaches, introduites par les Français.

Du français dans la langue mi'kmaq!

Te'sipow (Prononcez *Daisy-bow*) – vient du mot **cheval**

Pleku (Prononcez *Bull-eh-goo*) – vient du mot **les clous**

Lasié – vient du mot **l'assiette**

Lapue'l – vient du mot **la poêle**

Laglem – vient du mot **la crème**

Des noms de lieux en mi'kmaq

Depuis 2014, la Première Nation Qalipu collabore avec l'Université Memorial et le College of the North Atlantic pour rassembler des informations autour des noms de différents endroits de la province en langue mi'kmaq. Une carte interactive a été créée grâce à ce projet (*le Mi'kmaq Place Names project*), plus de 80 noms de lieux ont été collectés parmi les membres de la communauté.

Qalipue'kati («là où on trouve des caribous») – Deer Lake

Gosaoie («le cap») – Port aux Basques

Mekapisk («montagne rocheuse et dénudée») – Long Range Mountains

Lapu'elk – (adapté du français)- LaPoile (sur la côte sud de Terre-Neuve) (CT)

JEUNES EN IMMERSION FRANÇAISE

4 étudiantes en français langue seconde récompensées au CONCOURS NATIONAL DE RÉDACTION 2020

Le français est bien vivant parmi les apprenants de langue seconde de Terre-Neuve-et-Labrador! Quatre étudiantes terre-neuviennes font en effet partie des 96 jeunes récompensés par l'organisme Le français pour l'avenir:

- **Jessica St. John** (St. John's) - 10 000 \$ pour l'université Sainte Anne
- **Claire Kennedy** (Chapel's Cove) - 4 000 \$ pour l'université de Montréal
- **Natalie Hepditch** (Holyrood) - 2 000 \$ pour l'université de Lethbridge
- **Georgia Dalton** (Conception Harbour) - 1 000 \$ pour l'université d'Ottawa



Photo : Courtoisie de Georgia Dalton



Photo : Courtoisie de Jessica St. John

Pour le concours de rédaction de 2020, les candidats devaient composer un texte de 750 mots sur le thème des fausses nouvelles. Les gagnants ont reçu des bourses pour leurs études postsecondaires.

«J'ai choisi de continuer à apprendre le français au secondaire parce que je veux être capable de comprendre et de parler le français plus couramment. Je veux être capable de communiquer facilement avec d'autres personnes qui parlent français,» explique Georgia Dalton dans un courriel au *Gaboteur*. Cette dernière, qui apprend le français depuis la 4e année, trouve que le plus difficile est d'avoir une pro-

nonciation correcte en français, ainsi que de suivre les règles de conjugaison, et ses nombreuses exceptions.

Jessica St. John, qui a commencé le français en immersion tardive, mentionne également ces défis associés à la conjugaison française. Consciente des opportunités professionnelles qu'offre le français, elle a tout de même choisi de continuer son apprentissage au secondaire.

Toutes deux ont cependant peu d'occasions pour pratiquer le français en dehors de la classe. «Ma famille parle l'anglais, mais ma mère étudie le français, et ma sœur et mon frère aussi. Je choisis de lire et regarder la télé en français, mais je ne parle pas beaucoup le français,» explique Jessica St. John.

Le Concours national de rédaction permet de valoriser ces jeunes et de leur donner la possibilité d'exercer leur plume en français. Jessica St. John confirme : «C'est une bonne expérience! J'aime écrire et je suis très heureuse d'avoir participé à cette rédaction.» Même son de cloche pour Georgia : «J'ai aimé écrire ma rédaction et expliquer mes opinions sur les effets négatifs de fausses nouvelles, et je suis fière de ce que j'ai pu écrire. J'encourage tous les élèves français à participer au concours national de rédaction [...]»

Pour ce qui est de l'avenir, toutes deux ne sont pas encore certaines du domaine d'études qu'elles vont choisir après le secondaire. Il leur reste encore un peu de temps pour se décider.

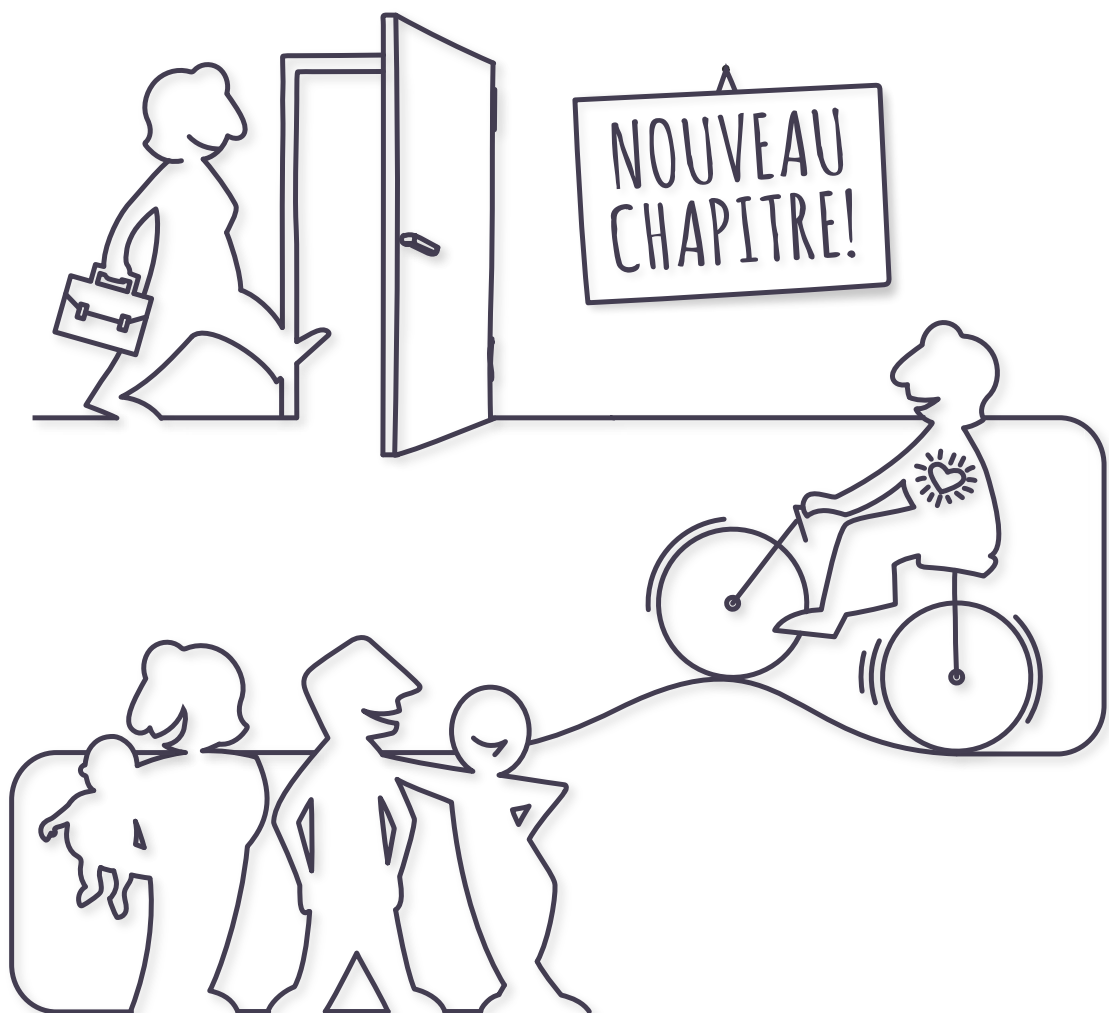
Des extraits de leur rédaction sont publiés en page 13. Pour lire les textes des 4 gagnantes, rendez-vous sur le site du Français pour l'avenir. (CT)

FORMATION

Du soutien pour pouvoir avancer.

Vous avez servi dans les Forces armées canadiennes ou la GRC?

Il existe des services en matière de gestion financière, de perfectionnement professionnel, d'éducation, de mieux-être et de santé mentale, dont l'ESPT, qui pourraient vous fournir du soutien, à vous et à votre famille.



Obtenez le soutien nécessaire pour avancer, dès aujourd'hui.

veterans.gc.ca/services-acc 1-866-522-2022



Anciens Combattants
Canada

Veterans Affairs
Canada

Canada

Comment puis-je être certain(e) que les vaccins contre la COVID-19 sont sécuritaires?

Seuls les vaccins sûrs, efficaces et de la plus haute qualité sont autorisés par Santé Canada. Le Canada est reconnu dans le monde entier pour ses normes de qualité élevées et son examen rigoureux des vaccins.

Apprenez-en plus sur les vaccins contre la COVID-19 au
Canada.ca/vaccin-covid

1-833-784-4397



Les **vaccins**
contre la COVID-19
et **VOUS**

JEUX DE SOCIÉTÉ

Des artistes locaux profitent de la fièvre des jeux de société

Une partie de jeux de société, ça vous dit? Le confinement a ravivé la flamme des habitants de la province pour cette activité. Trois artisans locaux, Karen Thorp, Tanya King et Graham Blair, ont profité de ce mouvement pour fabriquer des jeux populaires... mais au style authentique. Un phénomène où tout le monde y gagne quelque chose!

Louise Brun-Newhook

«L'épidémie de Covid-19 a augmenté le potentiel des jeux de société à travers le monde. Un élan de popularité autour des jeux de société a été observé dans le monde entier, en particulier parmi les utilisateurs résidentiels», peut-on lire dans un communiqué de presse publié en décembre 2020 par la compagnie d'analyse de données Reportlinker.

Le directeur général de l'entreprise allemande Ravensburger, une des compagnies importantes dans le domaine des jeux de société, a déclaré cette année avoir augmenté ses revenus de 20%, et ses ventes de jeux de société de 22% en 2020. Casse-tête, jeux de cartes, jeux de stratégie, ou encore jeux d'échecs: le marché du jeu de société mondial est aujourd'hui bien développé et il y en a pour tous les goûts.

Des planches en bois et en demande

Certains artisans de la province sont bien décidés à surfer sur cette tendance favorisée par le confinement. Depuis ces derniers temps, les planches de crib de Karen Thorp et Tanya King, propriétaires de l'entreprise locale Karen's Woodworking ne restent pas en stock bien longtemps.

C'est après avoir pris sa retraite de la Gendarmerie royale du Canada en 2008 que Karen Thorp a creusé son intérêt pour le travail du bois, et a décidé de fonder sa propre entreprise avec sa femme. Elles ont commencé à vendre des échiquiers, des planches à découper et des cuillères en bois.

L'idée de fabriquer des planches de cribbage et de les vendre est née il y a quatre ans. «Après la période de Noël 2017, on s'est dit "qu'est-ce qu'on va faire maintenant que le rush de Noël est passé?", explique Tanya King. «Karen a alors suggéré les planches de crib. Et les ventes ont décollé! On n'en croyait pas nos yeux!»

Créé au 17^e siècle par l'anglais John Suckling, un poète, soldat et joueur assidu, le cribbage - ou crib - est un jeu typique de la culture anglo-saxonne, extrêmement populaire en Amérique du Nord, notamment à Terre-Neuve-

Labrador. Pour y jouer, il suffit d'un jeu de cartes, ainsi que de cette fameuse planche de crib - un morceau de bois avec des trous, servant à compter les points en y insérant des jetons.

Il existe une grande diversité de planches de crib en matière de formes, de style, de couleurs et de motifs. Celles des artisanes de Karen's Woodworking sont toutes uniques. Elles font expédier différentes sortes de bois dans la province pour avoir une grande variété de textures et de couleurs. Une fois arrivés, les différents types de bois sont découpés en longues bandes pour créer les célèbres motifs rayés des planches.

Soutenir les compagnies locales

Bien que leurs planches en bois soient sur le marché depuis 2017, ces créations locales plaisent particulièrement depuis le confinement. «Avec la COVID, je dirais que nous en fabriquons cinq fois plus qu'avant!» affirme Karen Thorp. «Les gens cherchaient quelque chose d'autre à faire que de rester assis à regarder la télévision ou à jouer aux jeux vidéo.»

Pourquoi une telle hausse de la demande? Les deux femmes pensent qu'avec le confinement, beaucoup de personnes ont plus de temps à leur disposition, mais ils ressentent aussi le devoir de soutenir les compagnies locales en ces temps difficiles.

Les jeux de société sont aussi un moyen de resserrer les liens familiaux, et selon Karen Thorp, le cribbage crée un sentiment de nostalgie qui incite certaines personnes à dépoussiérer leurs vieilles planches et à se remettre à jouer. Une façon de replonger dans de vieux souvenirs.

«Beaucoup de gens me disent souvent "je me souviens quand mes grands-parents jouaient au crib." J'ai moi-même commencé à jouer avec mon grand-père quand j'étais enfant et nous jouions pour 5 cents le point. Au fil des années, en jouant avec lui, j'ai dû gagner au moins mille dollars!» se rappelle l'artisane en riant.

Suite en page 12



Photo: Courtoisie de Karen's Woodworking
Les planches de crib fabriquées par l'entreprise Karen's Woodworking



Photo: Courtoisie de Graham Blair
Le projet de jeu de cartes de Graham Blair suscite un engouement inattendu.

COMMENT ÇA SE DIT EN TERRE-NEUVIEN?

Êtes-vous incollables sur ces expressions terre-neuviennes pour compter les points au cribbage? Faites le test!

Skunk! → Littéralement, «Moufette!
Terme utilisé quand on gagne une partie par plus de 31 points

Double skunk! → «Double Moufette!»
La partie est gagnée par plus de 61 points, ce qui équivaut à trois parties gagnées

Fifteen two and the rest won't do →
Quinze et deux, et le reste ne fera pas l'affaire

EXPLICATION: Une addition de quinze vaut deux points. Marquer deux points dans une partie est assez mauvais.

Fifteen four and the rest won't score →
Quinze et quatre, et le reste (des points) ne marquera pas.

EXPLICATION: Deux additions de quinze valent quatre points. C'est mieux que deux, mais c'est quand même un score très bas.



Suite de la page 11

Un jeu de cartes marin

Pour pouvoir jouer au cribbage, il faut donc des cartes. Justement, l'artiste Graham Blair vient de lancer un projet de jeu de cartes intitulé Fishing, Hunting, Sealing, Shearing. («La pêche, la chasse, la chasse au phoque, la tonte des moutons»). Et ce n'est pas n'importe quel paquet de cartes!

Chaque suite de cartes représente une activité saisonnière et traditionnelle des habitants de Terre-Neuve-et-Labrador. Graham Blair, originaire de Toronto, utilise la technique de la gravure sur bois - appelée aussi xylographie - pour créer ces cartes. Chaque dessin est d'abord gravé à la main dans du bois, la gravure est ensuite enduite d'encre, sur laquelle une feuille va être déposée pour permettre l'impression.

C'est en 2013, six ans après son arrivée à St. John's, que l'artiste et graphiste indépendant a eu l'idée de ce projet de cartes inspiré par des thèmes terre-neuviens. Mais c'est seulement cette année, durant ce deuxième confinement pour la province, qu'il a mis l'énergie et le temps pour la concrétiser.

Pour se financer, iel a créé une campagne Kickstarter le 4 mars dernier. Son but: récolter 5 000 \$ pour pouvoir notamment faire imprimer ses cartes par l'entreprise The United States Playing Card Compa-

ny, la plus grande fabricante de jeux de cartes au monde. Quatre jours après le lancement de sa campagne, iel avait déjà récolté 18 000 \$ en promesse. Le jour de la mise sous presse du journal, iel en était à plus de 25 000 \$.

Une oeuvre d'art à portée de main

Selon l'artiste, le regain d'intérêt pour les jeux de société provoqué par le contexte actuel a contribué à ce succès et cet engouement rapide pour sa création artistique. Ce nouveau projet est donc pour ellui une belle opportunité pour orienter son artisanat dans une nouvelle direction. «En général, je vends des œuvres d'art à deux dimensions qui sont exposées sur des. Dans ce cas [avec les cartes], c'est bien parce que c'est quelque chose que l'on peut utiliser, tout en appréciant l'œuvre d'art, et que l'on peut ensuite ranger dans un tiroir,» croit Graham Blair.

Autres que l'agitation et l'ennui créés par la pandémie et le confinement, Graham Blair pense qu'une autre raison est derrière cet engouement. «On joue beaucoup aux cartes à Terre-Neuve et au Labrador. Les gens aiment les cartes et aiment s'amuser ensemble!»

Le rummy ou les 500 - une variation du jeu classique de bridge - par exemple, sont très populaires dans la province.

Iel espère en tout cas pouvoir développer et vendre ses cartes d'ici l'été. La boîte



Photo: Courtoisie de Graham Blair

Un exemple de suite de carte de Graham Blair: «TRÈFLES (chasse au phoque en hiver): Une représentation humoristique d'un chasseur de phoques armé d'un hakapik (sorte de gourdin pour la chasse aux phoques), et de sa femme, qui semble prête à frapper le phoque avec son rouleau à pâtisserie. Elle tient une flipper pie (tarte aux nageoires de phoque), traditionnellement mangée par les familles de chasseurs et préparée à partir de la carcasse du phoque. Une lourde neige hivernale tombe en arrière-plan» (description traduite librement du site de Graham Blair).

de rangement sera également conçue par ses soins. Il confie même vouloir inclure un texte en français sur ces boîtes dans le futur. Graham Blair maintient le rôle important que joue le français dans cette province, et veut qu'une description de ses cartes soit disponible pour toutes les

personnes intéressées. «Je veux que ce soit écrit en français et en anglais sur la boîte des cartes,» explique-t-iel. «Ce n'est qu'une petite quantité de texte, mais je ne veux pas la gâcher!» Son projet est donc à suivre de très près.

Les habitués du marché fermier de St. John's ont sûrement déjà croisé les deux artisanes de Karen's Woodworking ainsi que Graham Blair, puisque tous ces artistes ont leur stand hebdomadaire là-bas. Pour en savoir plus, Karen Thorp et Tanya King sont sur Facebook et Instagram (@Karenswoodworking). Graham Blair prend surtout des commandes sur son site web (www.grahamblairdesigns.com). On retrouve l'artiste aussi sur Facebook (@GrahamBlairDesigns) et sur Instagram (@grahamblairwoodcuts).

CINÉMA

Soirée Ciné avec le Gaboteur

Pour célébrer le mois de la francophonie, pourquoi ne pas découvrir des films réalisés en français par des cinéastes francophones? L'équipe du journal vous partage ses quatre films coup de cœur, tous disponibles gratuitement sur le site de l'Office national du film du Canada (ONF). Bonne soirée ciné à vous!



Photo: Tom Palumbo/Wikimédia
Jack Kerouac photographié dans les années 50.

HISTOIRE/DOCUFICION

Un grand film sur un grand écrivain francophone

Le grand Jack est un film qui date de 1987, mais qui reste toujours d'actualité en 2021. Poétique et informatif, ce docufiction fait le portrait de Jack Kerouac, un des fondateurs du mouvement littéraire américain, la *Beat Generation*. Né au Massachusetts de parents québécois, le film présente l'enfance de Jack Kerouac au sein d'une minorité francophone, puis ses succès éclatants en tant que poète et écrivain dans un pays majoritairement anglophone. On

suit à travers le film son parcours de Massachusetts à ses débuts à l'université à New York, jusqu'à son départ pour s'aventurer vers la Californie. Ce film vous fera comprendre l'histoire entourant le succès de son œuvre la plus connue, *Sur la route*, un livre souvent considéré comme le manifeste de la *Beat Generation*. Le vagabondage et la créativité de ce franco-américain eurent une énorme influence sur la contre-culture des jeunes des années 1950. Il est la preuve que le fait d'appartenir à une minorité linguistique n'empêche pas de réussir - mais mener à de grandes choses grâce à des perspectives et une culture différentes de la majorité. (CB)

Le grand Jack de Herménégilde Chiasson, 1987, 54 min.

ENJEU LINGUISTIQUE/COURT-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE

Des Acadiens et une tarte au bleuets

Les belvas, qu'est-ce que c'est? C'est le mot utilisé par les Acadiens du Cap-Breton pour parler des bleuets. Dans ce film, la tarte aux belvas sert de métaphore pour parler des réalités linguistiques acadiennes. *Le goût des belvas*, tourné au Cap-Breton, offre un compte rendu poétique de la vie familiale et des nuances du français acadien. Dans ce court-mé-

trage d'une demi-heure, on découvre la vie quotidienne d'une famille acadienne de la Nouvelle-Écosse. À travers les discussions de cette famille, le spectateur est amené à réfléchir sur la place de la culture et du dialecte dans le quotidien des Acadiens du Cap-Breton, ainsi que sur la place de la langue acadienne par rapport au français standard. On navigue à travers des mots propres aux Acadiens, les inquiétudes face au devenir des traditions et le désir d'être entendu. *Le goût des belvas* offre une immersion unique et authentique français acadien. (MCT)

Le goût des belvas de Stéphanie David, 2015, 24 min.

PORTRAIT/DOCUMENTAIRE

Un pays et des mots

La fille du cratère est un documentaire de toute beauté qui donne la parole à Yolande Simard Perrault, femme du documentariste québécois Pierre Perrault. On y découvre une femme passionnée et généreuse de sa passion. Pierre Perrault disait de sa femme «qu'elle avait un pays et les mots pour le dire». Et c'est ce pays et ces mots que nous offre ce film où se mêlent images du pays et mots d'une fille du pays. Des plans du fleuve Saint-Laurent, des montagnes, des fleurs, que Yolande connaît de nom - puisque «nommer, c'est déjà aimer». Et des mots

lus de lettres que Yolande a écrites à Pierre. Des mots d'amour, mais aussi des mots qui racontent la genèse de l'œuvre de Perrault et de son inoubliable *Pour la suite du monde*, fruit de cette bienheureuse rencontre. Bref, *La fille du cratère* nous fait découvrir un coin d'un pays et une femme, telle que Perrault les aimait, indissociables. «Je dois l'avouer, il m'arrive de les confondre: elle avec le pays, le pays avec elle». Ce film nous permet de continuer à les confondre, malgré le décès de Yolande en 2019, à l'âge de 91 ans. Le pays, lui, vit toujours. (PR)

La fille du cratère de Nadine Beaudet et Danic Champoux, 2018, 75 min.

AVENTURE/DOCUMENTAIRE

Jusqu'aux extrêmes

Le documentaire *Un Everest de l'intérieur* raconte la quête périlleuse de quatre amis québécois, François, Claude-André, André, et Bernard. En mai 2000, ces derniers passent trois mois à la base du mont Everest, dans la chaîne de l'Himalaya, pour se préparer à escalader le plus haut sommet du monde. Tensions, éloignements et pleurs font partie du quotidien des quatre randonneurs, car les défis qui viennent avec cette ascension sont nombreux. Ils font face à d'énormes obstacles, tant physiques que

mentaux: le froid extrême, le manque d'oxygène, la fatigue et la faim. Durant ces trois mois, l'un d'entre eux tombera gravement malade, deux autres se disputeront jusqu'à un point de non-retour, et le quatrième souffrira du mal du pays. Parviendront-ils au sommet tant désiré? Réalisé par Sylvie Van Brabant et l'un des quatre aventuriers, Claude-André Nadon, *Un Everest de l'intérieur* décrit parfaitement les joies, les risques et les souffrances qui viennent avec le sport extrême de l'escalade. (LBN)

Un Everest de l'intérieur de Sylvie Van Brabant et Claude-André Nadon, 2001, 52 min.

Réflexions de jeunes sur les fausses informations

Ces extraits sont tirés des rédactions de trois des quatre gagnantes au Concours national de rédaction 2020 (voir notre page 9), dans la catégorie français langue seconde. Les textes sont disponibles au complet sur le site de Français pour l'avenir. (CT)

Photo: Unsplash

«Une autre façon dont ma relation est affectée négativement à cause des fausses nouvelles est par les médias sociaux. Malheureusement, les médias sociaux tels que Instagram, Snapchat, Twitter et Facebook sont la raison pour laquelle les fausses nouvelles peuvent se répandre si facilement. En fait, selon une étude publiée dans la revue "Nature : Human Behavior", des chercheurs de l'Université Pearson ont constaté que Facebook "est le site de référence pour les sources d'information non fiables dans plus de 15 % des cas", mais ne renvoie les utilisateurs qu'à des "sites d'information faisant autorité dans seulement 6 % des cas».

Georgia Dalton, Conception Harbour

«Pour éliminer les fausses nouvelles, il est essentiel pour ces entreprises de haut niveau qui exploitent des plateformes de médias sociaux de promouvoir le développement de la technologie pour supprimer les fausses nouvelles. Je crois que nos écoles secondaires devraient nous enseigner une éducation aux médias qui viserait à nous aider à repérer les fausses nouvelles.»

Claire Kennedy, Chapel's Cove

«Avec tout le manque de fiabilité et d'incertitude dans le monde, nous devons faire confiance à ce que nous lisons. Mais les fausses nouvelles ont fait un champ de mines. Chaque coin que nous tournons, chaque morceau d'information que nous lisons peut avoir des mensonges cachés sous nos yeux. Pour cette raison, j'essaie de me tenir à des sources fiables et j'utilise mon meilleur jugement quand je fais référence aux informations que je trouve sur internet, particulièrement. [...] Il y a, cependant, un rayon d'espoir. Le contrôle d'information est maintenant disponible sur plusieurs réseaux sociaux, et les médias non-biaisés sont encore disponibles.»

Jessica St. John, St. John's

AGENDA COMMUNAUTAIRE

Louise Brun-Newhook

Le Gaboteur fait de son mieux pour inclure toutes les activités proposées en français, mais il arrive qu'un événement passe inaperçu. Si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, envoyez les détails par courriel à info@gaboteur.ca. Et n'oubliez pas de consulter l'agenda communautaire régulièrement mis à jour en ligne à l'adresse www.gaboteur.ca/evenements/!

Le 24 mars - 9h30 à 10h30

Thérapie horticole. Dans le cadre du projet «ConnectAînés», la FFTNL lance une session de thérapie horticole avec Maude Parent, le mercredi 24 mars. Cette session, appelée «une connexion naturelle», se déroulera entièrement en ligne entre 9h30 et 10h30. Pour plus d'informations ou pour vous inscrire, appelez le (709) 800 6200 ou envoyez un courriel à aines@fftnl.ca!

Le 25 mars - 15h à 16h

Mieux vieillir grâce au yoga du visage. Carole Morency est de retour avec des cours de yoga virtuels. Cette fois-ci? Du yoga seulement pour le visage! La FFTNL lance une fois de plus une activité sous le cadre du projet «ConnectAînés» pour cette fois-ci vous proposer des étirements du visage. Envie de vous détendre et de vous débarrasser des rides causées par le stress? Envoyez un courriel à aines@fftnl.ca ou appelez le (709) 800 6200 pour des informations et inscriptions!

Tout le mois de mars

Films français gratuits. L'Office national du film du Canada (ONF) offre une grande sélection de films gratuits pendant tout le mois de mars. Parmi les 4 000 films qui sont déjà disponibles, le site donnera accès à de nouvelles parutions, ainsi qu'à une chaîne de séries pour la jeunesse. Rendez-vous à ONF.ca pour profiter de cette opportunité!

Concours, spectacles, panels. Durant tout le mois de mars, le Centre de la Francophonie des Amériques lance des concours, des spectacles, des panels de discussions et beaucoup plus! Ces événements en mode virtuel ont été organisés pour célébrer le Mois de la Francophonie. Intéressé? Visitez le site du centre pour en savoir plus!

Du 1er mars au 1er mai

Concours virtuel #ensembleàdistance. Canadian Parents for French organise un deuxième concours vidéo cette année! Ouvert aux élèves de la maternelle à la 12e année, ce concours a été créé dans le but de stimuler la créativité de jeunes. Pour participer, il faut une vidéo dans laquelle vous parlez de vos loisirs, des actualités, ou un autre thème de votre choix, en français. Consultez le site Canadian Parents for French (Colombie-Britannique/Yukon) pour plus d'informations Silence... moteur... action!



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Postulez dès aujourd'hui

Le ministère du Patrimoine canadien est déterminé à atteindre une représentativité, une diversité et une inclusion dans tous ses domaines d'activités.

Joignez-vous à notre équipe de gestion

Nous recherchons des personnes enthousiastes et engagées qui, à titre de gestionnaires régionaux de programmes, orienteront l'exécution des programmes et le soutien aux clients dans plusieurs localités au Canada.

Visitez www.emplois.gc.ca pour postuler

Numéro du processus : 20-PCH-EA-CHR-1312

Canada

SAVEURS MUSICALES

Défi RPM 2021: La sélection musicale du Gaboteur

Chaque février depuis 2008, un défi international basé à St. John's est lancé: créer un album de musique originale de A à Z en seulement 28 jours. Le concours non-compétitif RPM (Record Production Month) encourage tout le monde - musiciens ou non - à explorer leur créativité. Cette année, sur les 676 albums soumis au total, 112 ont été produits dans la province. Le Gaboteur vous fait découvrir quelques-uns de ces albums made in Terre-Neuve-et-Labrador... en français, et disponibles en ligne gratuitement !

Louise Brun-Newhook

ACOUSTIQUE

«La première tempête» par Julia Leguerrier - Album *Terre-Bec*

Julia Leguerrier est une autre Québécoise qui est arrivée à Terre-Neuve-et-Labrador lors d'un voyage, et qui n'est jamais repartie. Musicienne amatrice, elle est très impliquée dans les micro ouverts de la scène musicale de la capitale, et se spécialise dans le chant et la guitare. Elle a même appris à jouer du banjo pour son premier album RMP de 2020.

Elle récidive cette année avec l'album *Terre-Bec* dont le titre rend hommage à deux endroits qu'elle semble particulièrement aimer: Terre-Neuve, sa province d'adoption, et le Québec, sa province d'origine. Dans «La première tempête», la deuxième chanson de cet album, la voix berçante de Julia Leguerrier est accompagnée des doux accords de sa guitare, créant une ambiance rêveuse et folklorique. Le banjo et la voix masculine de Matthew Hornell, musicien bilingue au style bluegrass, s'y ajoutent ensuite pour rendre la chanson d'autant plus captivante. Selon moi, le titre reflète parfaitement l'ambiance dans laquelle elle a été écrite, «bin relaxe, avec du bon vin,» comme le raconte la musicienne sur le site du RPM.



Photo: Courtoisie de Julia Leguerrier

MUSIQUE ALTERNATIVE

«L'archipel» par Pierre Loves Mikelon - Album *Take My Time Away*

C'est le seul RPM de la sélection qui n'est ni de la province, ni en français, mais le nom de l'artiste, «Pierre aime Miquelon» traduit en français, nous a donné envie d'en savoir plus... Derrière cet artiste se cache David Evans, un musicien amateur, mais «passionné,» qui vient, non pas de Saint-Pierre-et-Miquelon, mais du Pays de Galles. «L'archipel» mêle la guitare électrique et la batterie et une voix étouffée (en français?) pendant les 20 dernières secondes de la chanson.

Il a choisi de composer sur l'archipel français...sans jamais y avoir mis les pieds. Pourquoi ce concept? Il a toujours été fasciné par l'Anse aux Meadows et le passage des Vikings, et en lisant plus sur la province, son attention a été attirée par l'archipel français sur la carte. «C'est fascinant ces deux cultures aussi différentes et aussi distinctes, mais pourtant si proches géographiquement. Je me suis toujours



Photo: Courtoisie de Maude-Julia Blanchet

MUSIQUE EXPÉRIMENTALE

«Vendredi» par Maude-Julia Blanchet - Album *Sans Marteau*

Vivant à St. John's depuis 2018, la Québécoise Maude-Julia Blanchet a toujours été intéressée par la musique. Quand elle n'est pas occupée par son emploi de monitrice de langue française dans une école anglophone, elle joue avec ses instruments préférés - le violoncelle, l'accordéon, l'alto et surtout le piano.

Pour le défi RPM de cette année, Maude-Julia Blanchet, n'ayant pas accès à un piano à cause du confinement, a composé ses chansons avec des instruments avec lesquels elle est moins familière: le violoncelle et la guitare. Sans marteau fait référence aux marteaux qui frappent les cordes à l'intérieur d'un piano, et comment elle a dû se débrouiller sans ces derniers! «Vendredi,» dernière chanson de l'album, est l'une des plus intéressantes. Elle commence avec un extrait d'un enregistrement d'un épisode de *Chambres en ville*, une série québécoise produite durant les années 90. L'enregistrement disparaît alors lentement en un fondu pour laisser place à un duo fantastique de deux violoncelles se battant pour la mélodie principale. Ce morceau instrumental vous laissera avec une sensation de mystère et d'excitation.

demandé à quel point ces îles étaient différentes?», écrit-il en anglais dans un courriel. Il compte bien avoir la réponse à sa question directement sur place, quand il sera possible de voyager à nouveau. L'occasion pour lui de pratiquer son français - sur les deux îles! - qu'il qualifie de holiday french, un français basique.



Photo: Courtoisie de David Evans

POP

«Le Boisé de mon Voisin» par Jeff Foran - Album *Am I really?*

Enseignant de français à St. John's, Jeff Foran est cependant assez nouveau dans le monde de compositions françaises.

Le Terre-Neuvien a déjà composé des chansons en français dans chacune de ses soumissions passées au défi RMP, mais la troisième chanson de son album *Am I Really?* de 2021 est sa plus grande fierté. Jeff Foran est presque un groupe de musique pop à lui tout seul. Dans «Le Boisé de mon Voisin» on l'entend à la batterie, à la guitare électrique, à la basse, au clavier électronique et à la voix. Ses paroles répétitives décrivent un nouveau scénario dans chaque couplet et suivent une structure narrative amusante pour tous ceux qui ont envie de fredonner avec lui. Impossible de ne pas se déhancher - ou



Photo: Courtoisie de Jeff Foran

au moins taper du pied - en écoutant cette chanson vive avec une forte mélodie et des arrière-choeurs!

CHANSON FRANÇAISE

«Les Bagatelles» par Adrian House - Single *Les Bagatelles*

Adrian House est un musicien professionnel originaire de St. John's qui chante en anglais et en français. Bien réputé sur la scène musicale de la capitale, il a été nommé dans la catégorie artiste alternatif de l'année 2020 au Festival Music NL en décembre dernier. Connue pour sa diversité artistique, son style varie entre la musique folk, le country et le rock n'roll.

«Les Bagatelles» est la première chanson d'un album en français qu'Adrian House a commencé à composer pour le défi RPM. Des bagatelles sont des «choses sans importance» et ce titre se reflète bien dans le caractère décontracté de la chanson. En effet, les notes basses de la guitare, jumelées avec des accords répétitifs, créent une sorte de légèreté d'esprit pour les auditeurs. La voix soliste d'Adrian House, accompagnée par une guitare, rappelle le style «chanson française» de l'artiste français Georges Brassens. Il travaille actuellement sur d'autres titres en français, à suivre donc!



Photo: Courtoisie de Adrian House

35 NOMINATIONS MUSICALES pour Terre-Neuve-et-Labrador

Début mars, les finalistes des Prix de la musique de la côte Est 2021 (*East Coast Music Award*) ont été dévoilés par l'association du même nom. 35 artistes de la province figurent parmi les nominé(e)s. On retrouve, entre autres: **Matthew Byrne** et **Rum Ragged**, (catégorie Enregistrement folklore/traditionnel), **Rube & Rake** et **Sherman Downey** (catégorie Enregistrement folk) **The Heavy Horses** (catégorie Enregistrement country), **Duo Concertante** (catégorie Artiste innovateur/rice), **Natasha Blackwood** (catégorie Enregistrement inspirant)

ou encore **The Swinging Belles** (catégorie Artiste jeunesse). Natasha Blackwood et le trio The Swinging Belles ont d'ailleurs participé au défi RPM par le passé... Comme quoi, on peut commencer avec un album RPM et aller loin!

On compte également plusieurs artistes francophones des différentes provinces de l'Atlantique parmi les sélectionné(e)s. La liste complète est disponible en ligne, sur le site de l'ECMA. Résultats à suivre en mai prochain! (CT)

**Petit
Gaboteur**

BAPTISTE L'AVENTURIER BRETON PRINTEMPS 1887

TEXTE PAR
Marie-José Mahé



Photo: Wikimedia

Le Quai La Roncière à Saint Pierre en 1887.

Baptiste est un jeune aventurier de 17 ans. Né dans un petit village de Bretagne, tout là-bas en France, il a été élevé depuis sa tendre enfance sur la ferme de ses parents. Il s'ennuie. Il ne s'y passe pas grand-chose pour un jeune de son âge. Le travail à la ferme est dur. Depuis longtemps, il rêve de pays lointains et surtout, de voir la mer comme dans les belles images d'un livre qu'il avait vu à l'école.

Un jour, il voit une annonce dans un journal venant de Saint-Malo : «On demande jeunes gens dynamiques pour travailler dans une terre lointaine, au séchage du poisson.» Cette terre s'appelle Saint-Pierre et Miquelon.

– C'est tout à fait pour moi, se dit-il.

En se regardant dans le miroir de sa toute petite chambre, il voit un beau jeune garçon avec des muscles bien formés grâce à son travail dans les champs.

– Je vais enfin pouvoir voyager et découvrir le monde, loin de cette terre silencieuse, de ces animaux sales et de l'ennui qui m'étouffe chaque soir, seul à regarder les étoiles. Je gagnerai sûrement assez d'argent pour sortir de ces vieux vêtements troués. Un jour je serai riche, se dit-il.

Baptiste a souvent rêvé d'être bien habillé avec ces costumes noirs et ces beaux chapeaux de feutre que portent les gens de classe. Malheureusement, la plupart des fermiers en Bretagne ne peuvent pas s'habiller comme ça. Cela coûte bien trop cher. Les fermiers, on le sait, sont presque tous pauvres.

Baptiste répond donc à la demande du journal et à sa grande joie, obtient une place. Il se prépare et met le peu de vêtements qu'il possède dans un baluchon, une sorte de sac fait avec du coton de sacs de farine.

Il est un peu triste de devoir se séparer de son père. Il ne reverrait peut-être jamais plus le doux et aimant visage de sa mère. Trouverait-il des petits enfants à taquiner comme il le fait avec ses frères et sœurs ? Mais il ne veut pas continuer la tradition de pauvreté de sa famille. Il a soif d'aventures. Il a soif d'une vie plus agréable et plus excitante. Il n'a pas le choix pense-t-il. Il doit partir loin... très loin.

Après des adieux prolongés chez les siens, il s'embarque pour Liverpool en Angleterre. C'est de cette ville que part le paquebot qui emmènera Baptiste à Halifax, au Canada, d'où il prendra le bateau à destination de Saint-Pierre.

Les îles Saint-Pierre et Miquelon se situent au large des côtes de Terre-Neuve dont elles dépendent pour l'approvisionnement en bois et en appâts d'encornets pour la pêche à la ligne.

Ces îles sont petites et rocailleuses et la population de 3013 hommes et 2916 femmes se divise entre le chef-lieu Saint-Pierre, l'Île aux Chiens et Miquelon.

Par une belle journée de printemps, après un très long voyage à travers l'Océan Atlantique, il débarque enfin sur le sol saint-pierrais. La première chose qui frappe Baptiste à son arrivée, c'est le nombre impressionnant de bateaux qui vont et viennent dans ce si petit port.

– Comme ils sont beaux, se dit-il. Je n'ai jamais vu autant de bateaux de ma vie.

Des douzaines de navires remplissent le Port de Saint-Pierre avec leurs drapeaux qui claquent au vent.

En 1887, on a enregistré 1983 mouvements de navires lui a-t-on dit plus tard. La plupart des bateaux sont français ou anglais, mais quelques autres nationalités y figurent aussi.

Il décide de flâner, baluchon à la main, dans les rues de la ville, histoire de se mêler au peuple et de pouvoir respirer l'air nouveau dans lequel il vivra désormais.

Une inquiétude traverse d'abord son esprit. Est-il arrivé au bon endroit ? De grandes affiches de part et d'autre des rues, lui font penser le contraire. Des noms anglais y figurent tels Atherton Hughes et Cie et Robinson Export Company. Baptiste ne réalise pas tout de suite l'importance qu'avaient ces marchands de Boston dans l'économie saint-pierraise à l'époque. Ils approvisionnaient les nombreux bateaux américains qui fréquentaient le port.

Très vite, au contact des gens de la ville, il se rassure. Il est bel et bien en terre française. Pourtant, il entend parler anglais dans les rues. Beaucoup d'anglophones habitent alors les îles. Certains sont employés par la Compagnie Anglaise des Câbles Maritimes et une église anglicane a même été construite à leur intention. Ils sont 766 à être nés à l'étranger, 3774 habitants sont originaires de la colonie et 1373 viennent de France métropolitaine.

Avant de se rendre à sa pension, Baptiste fait le tour de la petite ville. Il y voit beaucoup de boutiques diverses et n'a pas

à s'inquiéter pour son approvisionnement. Il est étonné d'y voir tant de différentes sortes de nourriture dans les commerces. À la ferme, il ne mangeait pas tant de variété. C'était souvent des pommes de terre et des carottes, un peu de chou et de viande, du fromage et du pain. La plupart de la nourriture venait de la ferme, alors s'il y avait une mauvaise récolte, il mangeait moins.

Baptiste compte jusqu'à 34 commerçants. Il prend plaisir à écrire sur un petit carnet de voyage que sa maman lui avait donné comme cadeau de départ. Elle lui avait dit, entre deux larmes, de noter toutes

continues son exploration de la ville. Il croise les locaux de 3 ferblantiers, 4 cordonniers, 4 forgerons, 13 tonneliers, 47 voituriers et loueurs de voitures et de chevaux de selle. Il n'a jamais vu autant d'activité, surtout dans une si petite île.

– Il y a énormément de vie dans les îles, se dit-il. J'ai bien fait d'avoir choisi cet endroit.

En effet, pour de si petites îles, en comptant l'Île aux Chiens, Miquelon et Saint-Pierre, il y a beaucoup d'activités. À la fin de la journée, il a pu compter 116 armateurs et 30 sécheries de morue. C'est dans l'une d'elles que Baptiste va travailler. Il y gagnera bien sa vie mais peut-être voudra-t-il apprendre un autre métier. Il compte bien devenir riche. Il aimerait peut-être apprendre à faire des ustensiles de cuisine et des casseroles. C'est ce qu'un ferblantier vend et il gagne environ 2800 F (Francs) par an. Les charrons, forgerons et mécaniciens eux, se font 1800 F à l'année. Par contre, un cordonnier ne gagne que 850 F. C'est drôle pense-t-il, pourtant on a tous besoin de bonnes chaussures et de bottes bien chaudes.

Baptiste pense alors à son budget. Il se demande comment il vivra avec son salaire. 1 kg de farine coûte 1 F. Le litre de vin s'achète à 0.75 F, le kilo de bœuf coûte 1.60 F, le kilo de mouton 1.80 F et enfin 2 F pour le porc. Il lui faudra dépenser 6

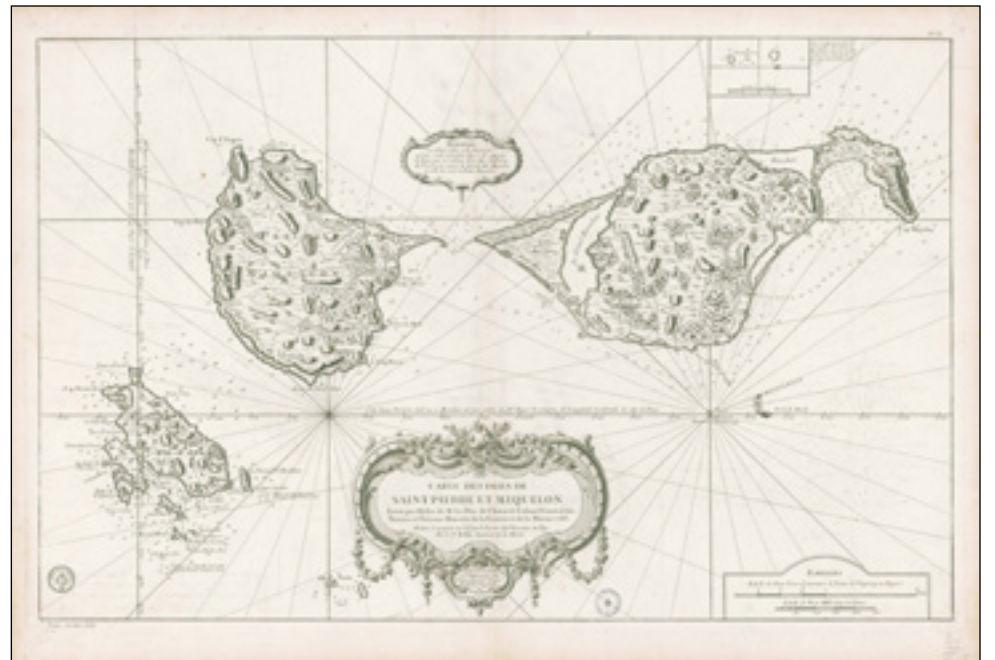


Photo: Wikimedia

Carte des Isles de Saint Pierre et Miquelon de Jacques Nicolas Bellin, 18e siècle.

ses découvertes, pour les lui écrire dans les lettres qu'elle espérait bien recevoir souvent.

Dans sa première lettre donc, il allait impressionner sa famille avec le nombre élevé de magasins et boutiques. Il trouve à Saint-Pierre : 97 épiciers, 18 bouchers, 17 boulangers et 2 pâtisseries. S'il lui prend une grande soif, il a le choix entre 18 débitants de boisson et limonadiers et 6 débitants d'eau.

Déjà, il se voit bien habillé, comme un riche, bien coiffé aussi, car il trouve 3 peruquiers-coiffeurs dans le centre-ville. Puis, en passant devant le photographe, il se dit que sa mère aimerait certainement recevoir une belle photo de lui. Elle ne le reconnaîtrait peut-être pas en le voyant si élégant, mais elle serait certainement très fière de lui. Il l'imagine en train de la mettre dans un superbe cadre à l'entrée de la maison pour que tout le monde puisse l'admirer.

Tout en rêvant de son avenir, Baptiste

F pour une chemise de travail et 10 F pour un pantalon ou un chapeau de feutre pour sortir le dimanche.

Il ne se fait pas trop de soucis. Je vais me faire beaucoup d'argent ici, pense-t-il.

Charmé par les lieux et par l'accueil des habitants, Baptiste s'en va dans sa nouvelle maison de pension, rêvant à sa nouvelle vie. Il restera aux îles et dans quelques années, y fera la pêche avec son propre bateau. Il fondera une famille et se construira une belle grande maison. Peut-être épousera-t-il l'une de ces Anglaises venues de la côte de Terre-Neuve comme employée de la Compagnie des Câbles ou dans une famille à faire le ménage et la cuisine. Ses petits-enfants pourront dire un jour que leur grand-père était breton et qu'ils iraient un jour à leur tour en France, la tête pleine de rêves de nouvelles aventures et de voyages.

Au cœur de nos vies, en Acadie, comme partout au pays.




le télé
journal

18h30
avec Karine Godin

23h30
avec Céline Galipeau

